



HAL
open science

L'artisanat local et la production d'objets manufacturés

Jean-Philippe Chimier, Didier Dubant

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Chimier, Didier Dubant. L'artisanat local et la production d'objets manufacturés. Henri Galinié. Tours antique et médiéval, Lieux de vie, Temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine, 30, Féraçf, pp.343-345, 2007, Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 30. hal-01789666

HAL Id: hal-01789666

<https://hal.science/hal-01789666>

Submitted on 8 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

125. L'artisanat local et la production d'objets manufacturés

Jean Philippe Chimier, Didier Dubant

Citer ce document / Cite this document :

Chimier Jean Philippe, Dubant Didier. 125. L'artisanat local et la production d'objets manufacturés. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 343-345. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1875

Fichier pdf généré le 20/02/2020

comparaison de nos villes actuelles, extrêmement modestes en termes démographiques : quelques milliers d'habitants et donc de consommateurs au maximum !

C'est ici sans doute que doit être réintroduite la question des agglomérations secondaires : il est avéré en effet qu'une part sans doute majoritaire de la production manufacturée est le fait de ces dernières en Gaule. Est-on ici en ville – un certain type de ville, certes non chef-lieu de cité – ou à la campagne ? La question est sans doute sans fondement, car on est dans le territoire de la cité, sous le contrôle de la ville-capitale et de ses élites, qui sont à la fois les grands propriétaires fonciers, les capitaines d'industrie, et les puissants négociants.

125. L'artisanat local et la production d'objets manufacturés

Local craftsmen and artefact production in the Roman period

Jean-Philippe Chimier, Didier Dubant

Des productions liées aux chantiers de construction

La ville étant implantée dans le lit majeur de la Loire, le sous-sol a pu fournir une partie des matières premières pour la construction : limons et argiles pour l'architecture en matériaux périssables, sables pour les mortiers. Une zone d'extraction de sable argileux ainsi qu'une fosse ont ainsi été observées sur les sites 11 et 12. La pierre, absente dans le lit majeur, provenait de l'extérieur (*texte 121*). Les matériaux de construction peuvent cependant être aussi obtenus par la récupération et le réemploi de pierre et de bois de bâtiments antérieurs.

- Le travail du bois

La fouille du site 023 a permis de mettre au jour des éléments évoquant la charpenterie.

Mais c'est précisément cette élite sociale qui assure la cohérence de l'ensemble, et notamment par l'évergésie : un véritable phénomène social qui consiste en effet pour eux à financer les grands équipements urbains (thermes, édifices civiques, culturels ou de spectacles, aqueducs...), puis leur entretien, comme ceux des personnels qui y sont attachés. Ceci constitue en fait une part très importante de la demande en travail dans les villes, pour la construction des édifices publics régulièrement reconstruits au cours du Haut Empire.

En résumé, la ville antique n'est certainement pas un parasite ; elle produit, des services mais aussi du travail, et assure la circulation des biens de consommation,

dans les deux sens ; elle participe d'ailleurs à leur production (surtout transformation), pour une part non négligeable, certaines étant plus actives que d'autres ; enfin, le réseau d'agglomérations secondaires, dont certaines peuvent être considérées comme des villes, participe d'un tout indissociable au plan économique, qui est la cité, c'est-à-dire un ensemble aux relations dialectiques inextricables constitué par la ville et son territoire, où le ciment est formé par le rôle des élites dirigeantes.

Références

Finley 1973, Hopkins 1978, Garnsey, Hopkins, Whittaker 1983, Leveau 1983, 1985, Whittaker 1990.

Société, espace, ville

Il s'agit d'une part d'outils, comme une *ascia*, pouvant être utilisée comme herminette, notamment pour le dressage de poutres. D'autre part des pièces de petite charpenterie (agrafes de construction en fer, appliques en alliage cuivreux, charnières en bois, en os, en fer, ferrures, gonds et poignées de fer) sont associées à ces objets. Ces éléments, datés de la fin 1^{er} au début 2^e siècle, sont issus d'un dépotoir comblant la partie supérieure du chenal fossile de la Loire qui limite par endroits la ville gallo-romaine au sud (*texte 126, Fig. 29*). Les ateliers ou les chantiers de construction auxquels ils se réfèrent ne sont pas localisés.

- Le travail de la pierre

Quelques vestiges témoignent du travail de la pierre lors de la construction du temple (*site*

48) et des thermes du Sud (*site 64*) : couches d'éclats de taille, aire de gâchage de mortier... D'autres éléments attestent d'activités de chauxonniers, sur les sites 6 et 11.

Les chantiers de construction peuvent être accompagnés de productions annexes : métallurgie (décors, clouterie...), verrerie, terre cuite architecturale... Seule la production d'objets en bronze a été reconnue à Tours.

- Le travail du bronze

En effet, sur une vaste surface mise au jour par les fouilles des sites 11, 15 et 64, une série de vestiges atteste la production d'objets en bronze pour le milieu du 1^{er} siècle. Le site 11 est le plus représentatif : les fouilles ont livré les traces de deux foyers, d'une aire de travail, des déchets de fabrication et des fragments

de moules (*texte 40, Figs 3, 4*). Ils indiquent une production de plaques à motifs de feuille correspondant sans doute à des éléments décoratifs (appliques) destinés à l'ameublement ou à la construction. Sur le site 64, la fouille a révélé un foyer et plusieurs petites fosses dont l'une a livré un moule posé sur son fond (*site 64, Fig. 4*). Sur ces deux sites, les autres déchets de fabrication sont constitués de parois de four, de fragments de creusets éclatés et scorifiés, de coulées d'alliage mais aussi de lingots et d'objets cassés destinés à la refonte. Ces éléments pourraient témoigner du ou des chantiers de construction du centre monumental reconnu avec le temple et les thermes du Sud dans ce secteur de la ville.

Les biens de consommation

Les vestiges de production d'objets manufacturés directement destinés à la consommation apparaissent comme extrêmement rares à travers la documentation issue des fouilles anciennes et récentes. Certains artisans, comme les productions métalliques, ne sont pas du tout représentés ; les autres ne sont que soupçonnés à travers les déchets des ateliers.

- Le cuir et le textile

Le travail du cuir et celui du textile sont reconnus. Sur le site 023, des ossements portant des traces de dépeçage ainsi que des pièces de cuir exceptionnellement conservées témoignent au moins du premier stade de la découpe des peaux.

Plusieurs pesons, poids de métiers à tisser, attestent la fabrication de tissus. Pour certains, issus de découvertes anciennes, le rattachement à la période gallo-romaine reste incertain. Il s'agit des éléments provenant de la construction du Palais de Justice et de ceux mis au jour lors de la reconstruction après la Seconde Guerre Mondiale, rue du Commerce (Ferdrière 1984 ; Boussard 1960). D'autres pesons, isolés, sont attribués au Haut Empire : sur les sites 3, 023 et 027 (Motteau 1991 ;

Dubant 2000 ; Talin d'Eysac, Champagne 1998). Retrouvés pour la plupart en position secondaire (dépotoirs...), ils n'indiquent rien quant à l'importance de cette production, qui pourrait cependant être réalisée en contexte d'habitat.

Plusieurs amphores pouvant avoir transporté de l'alun sont issues de la décharge du site 023 et des sites 64 et 69. L'alun était utilisé pour la tannerie et aussi comme mordant en teinturerie où il permet de fixer la couleur sur les étoffes.

- L'ameublement

Le travail de l'os, ou tabletterie, est lui aussi reconnu par ses déchets de production. Sur le site 14, une série de rebuts de fabrication évoque la réalisation de charnières de meubles à la fin du 2^e ou au début du 3^e siècle (*texte 48*). Ces dernières sont fabriquées dans la diaphyse (partie centrale) des os des pattes de grands mammifères domestiques, ici le bœuf. De cette fouille, sont issues quelques extrémités de ces os (épiphyses) ainsi que des chutes de taille du calibrage des diaphyses. Le gabarit des matrices est en effet déterminé sur place, et les diaphyses découpées à la longueur voulue. Ces déchets suggèrent un prélèvement de matières premières sur le site même et non la présence de l'atelier proprement dit. Un unique objet cassé en cours de fabrication indique cependant que le lieu de production des charnières devait se trouver à proximité immédiate. Ce type de déchets est fréquent à la période gallo-romaine ; ainsi d'autres épiphyses sciées proviennent du dépotoir du site 023.

- Les objets en corne

Le travail de la corne a aussi été reconnu sur ce dernier site. Il est induit de la présence de traces de prélèvement sur les chevilles osseuses de cornes de bœuf et de caprinés.

- La poterie

Seule une observation du 19^e siècle pourrait attester la production de céramique, à proximité immédiate de la ville, dans la varenne au sud, au 44 de la rue Michelet ; aucun élément

ne permet cependant de dater précisément cette découverte (Ferdrière 1975).

- Les métiers de bouche

Les métiers de bouche sont aussi reconnus à travers les vestiges archéologiques. La boucherie est identifiée par des dépotoirs spécifiques (*sites 6, 023 et 69*), et la présence de boulangeries artisanales est attestée par la découverte de deux grandes meules en sablier, conservées au Musée de l'Hôtel Gouin (Boussard 1960).

Caesarodunum, une ville sans artisanat ?

L'image qu'offre la ville durant l'Antiquité semble donc correspondre à celle d'une agglomération dépourvue de productions artisanales importantes. Les métiers de bouche et ceux liés à la construction sont certes bien représentés mais leur présence, liée au fonctionnement de la ville, semble nécessaire. La production de biens de consommation n'est quant à elle reconnue que par quelques indices qui se résument aux pesons et à des déchets de fabrication liés au travail de l'os et du cuir. Ces derniers éléments témoignent d'un artisanat urbain qui ne semble pas devoir correspondre à une production destinée à un marché très élargi. Il faut plutôt y voir une production de proximité, qui s'adresse aux résidents de la ville ou même à ceux d'un quartier. Rien n'indique non plus l'existence de quartiers artisanaux. Les découvertes de pesons, par exemple, sont réparties sur l'ensemble de l'agglomération, souvent en contexte d'habitat. Il reste difficile de déterminer si l'on a affaire là à une production domestique (*pour la maison*) ou à une petite production à vocation commerciale.

Seule la poterie, si l'on considère le site du " 44, rue Michelet " comme un atelier antique, se présente comme une activité périphérique. Deux autres ateliers pouvant participer à l'économie de la ville sont attestés à quelques kilomètres au sud de Tours : un ate-

lier de potier à “ Pontcher ”, sur la commune de Joué-lès-Tours et des productions de tuiliers aux “ Dix-Neufs ” à Saint-Pierre-des-Corps (Maurice 1955, Dubois 1986, Gelly 1986, Ferdière 1975). La ville prend cependant place au sein d’un réseau de production où trois agglomérations secondaires ont été reconnues comme jouant un rôle important. Les sites de Crouzilles-“ Mougou ” et de Thésée présentent ainsi d’importants ateliers de céramique. A Amboise, aux productions de terre cuite (poterie et statuettes) s’ajoutent les activités de métallurgie, du textile et de tabletterie. Si l’aire de diffusion de ces pro-

ductions n’est pas précisément établie, elles alimentent un marché local voire régional, qui inclut à l’évidence *Caesarodunum* (textes 127, 128).

Ce bilan n’est établi qu’à partir de données fragmentaires. Il sera sans doute à modifier en fonction des prochaines découvertes et de la fouille de quartiers jusque là archéologiquement inexplorés. Il n’est fondé que sur des déchets de fabrication, aucun atelier à proprement parler n’ayant été localisé. D’autre part, peu de choses sont connues sur les productions réalisées à partir de maté-

riaux périssables (bois, cuir...). Les activités de tabletiers, par exemple, pourraient indirectement refléter des ateliers d’ébénistes ou de menuisiers.

Source

Talin d’Eysac, Champagne 1998.

Références

Maurice 1955, Boussard 1960, Ferdière 1975, 1984, Dubois 1986, Gelly 1986, Motteau 1991, Dubant 2000, Chimier 2002, Chimier, Dubant 2002, Dubant 2003.

126. La gestion des déchets dans la ville antique et médiévale

Eliminating refuse in the Roman and Medieval town

Anne-Marie Jouquand

De tout temps, les habitants des villes ont produit des déchets issus des activités domestiques ou artisanales. Dans les faits, l’objet perdu reste rare et anecdotique et l’archéologue étudie surtout ce que les hommes ont laissé derrière eux volontairement et dont ils n’avaient plus l’usage. Pour les périodes anciennes, il s’agit soit de mobilier imputrescible en céramique, en verre ou bien encore en métal, soit beaucoup plus rarement d’objets en matières organiques comme le bois ou le cuir. La faible acidité du sol de Tours permet une bonne conservation des ossements animaux qui ont été trouvés en grand nombre dans tous les contextes. L’étude de l’ensemble de ce mobilier rejeté après consommation ou fabrication permet d’aborder directement les questions liées aux pratiques alimentaires et aux techniques artisanales. Il faut bien s’imaginer que dans les sociétés anciennes la plupart des objets et des déchets produits sont putrescibles. Leur conservation dans des milieux humides,

comme les fossés ou les puits, est un phénomène exceptionnel qui permet parfois d’approcher de plus près l’univers matériel de nos prédécesseurs. Les grands dépotoirs directement liés aux activités artisanales sont rares dans la ville. Si les déchets produits sont généralement mélangés et associés au mobilier domestique, ils constituent néanmoins des témoignages indirects du travail des nombreux artisans présents dans la ville. Seules deux fouilles ont livré des déchets artisanaux, le site 2, dans l’enceinte du 14^e siècle pour un atelier de potier du 16^e siècle (*texte 155*) et le site 12 qui a livré des dépotoirs spécialisés du 16^e siècle permettant d’attester sur le site même une zone d’abatage et de découpe de bœufs (*texte 156*) et un atelier de potier (*texte 155*). Il n’est pas étonnant de retrouver ces deux activités très polluantes aux marges de la ville, hors les murs. A cet égard, la localisation du site 2, dans un quartier très densément peuplé, est énigmatique du fait des risques d’incendie.

Au cours du temps, le mode de gestion des déchets au sein de l’habitat a considérablement évolué. Trois moments sont particulièrement bien illustrés. Les vestiges observés indiquent clairement les choix réalisés alors par les hommes depuis le 1^{er} siècle. Parfois gérés collectivement, parfois au contraire laissés à l’initiative individuelle, l’évacuation ou le stockage sur place des excréments et des poubelles liés directement à la vie domestique nous renseignent indirectement sur l’organisation de la société. La perception de ces phénomènes reste cependant très schématique en l’absence de textes et seuls les grands changements peuvent être appréhendés par les fouilles. Les phases de transition et certaines périodes sont pour l’heure peu documentées. C’est le cas des 4^e et 5^e siècles, lorsque la ville est enclose dans une puissante enceinte. La fouille ponctuelle du fossé sud (*site 6*) abandonné au pied de la muraille, a montré qu’il a pu servir pour un temps de décharge. Là encore l’analyse de

Société, espace, ville